

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1126-La-petite-epopee-de-Gregory-Rateau.html>



I.D n° 1126 : La petite épopée de Grégory Rateau

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 11 novembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« À moi. L'histoire d'une de mes folies ». À l'instar de Rimbaud, Grégory Rateau aurait pu commencer par une semblable exorde le récit qu'il nous livre par bribes, proses et vers, dans *Le Pays incertain*, à [La rumeur libre](#), et qui se présente comme le bilan que dresserait pour son retour l'auteur parti à l'aventure, et revenu suffisamment glorieux, selon une première apparence, pour à présent fanfaronner vis-à-vis des *assis*, des médiocres, des *moins que zéro* :

Que connaissez-vous des routes de la faim ? Pas celles qui creusent le ventre mais le tonneau insatiable. [...] Masqués derrière vos bronzes académiques, sans peine **vous** cheminez tristes Nadirs, en route vers les actualités du jour. Des âmes mortes, voilà ce que vous êtes et vos mots ne traverseront pas la terre.

Revenu, disais-je, mais aussi : grandement revenu de tout. Pire : revenu, hélas !, à son point de départ, retrouvant des *avatars de moi égaré sur les routes du non-lieu* :

Nous y sommes ! De l'autre côté du périph', restons bien droit mes frères, fidèles à notre poisse jusqu'au soufflet final, la non-éclaircie de trop.

Bref, une *épopée* sans doute, mais aussitôt disqualifiée par le terme de *Petite* qui lui est accolé dans le titre de la première séquence, en soulignant le côté dérisoire. La deuxième séquence : *En compagnie de Prével*, rappelle l'ambition première de Grégory Rateau : en *être le disciple*, quand à présent il juge qu'il en est tout au plus *son Judas officiel*. N'est pas poète maudit qui veut... ! Je pense qu'**Alain Roussel** dans sa préface néglige l'autodérision de la narration : des proses de la *Petite Épopée*, aux poèmes en vers qui constituent le *carnet de damné* qu'il nous lègue dans la deuxième partie .

Les deux autres séquences prennent de fait un caractère testamentaire : il y exprime des *Souhaits* et affirme le désenchantement :

Je voudrais [...] que tous s'emparent de la parole et que les plus jeunes s'en saisissent au vol, se préparant à un nouveau départ : donner un sens peut-être à des fantasmagories sans substance. Je voudrais qu'ils glissent sur elle, qu'ils puissent de manière ludique se réapproprier le verbe, construire un idiome en y injectant la verve de leur innocence.

Tandis que, pour ce qui personnellement le concerne :

je voudrais retourner dans ce pays incertain où les souvenirs sont comme des villes en construction, avec des axes compliqués, des passages secrets, une vie de village pour chaque quartier, des ragots pour peupler de futilités les dimanches sacralisés.

Retour de la prose, en la troisième séquence : *Mes souhaits*, avant de conclure, en vers, *Dans la rue*, partie dont on retiendra ce jugement désabusé de l'auteur sur lui-même :

Tu parles d'un poète !
embourbé jusqu'à la moelle...

une autodérision que justifie entre autres ce fragment de poème :

je reviens de cette région de nulle part
supplier les mains liées les épaules lâches
ma cellule striée à la belle étoile
nudisme d'une âme un peu trop sensible
J'ai perdu les mots de ton catéchisme
tout ce prêchi-prêcha des mères civilisées
oublié.

Il ne me reste que mon instinct
pour accuser les coups
même les chats n'y comprennent plus rien
ils miaulent pour m'amadouer
ils miaulent pour t'amadouer
un vrai dialogue de sourds

Post-scriptum :

Repères : Grégory Rateau : *Le Pays incertain*. Préface d'Alain Roussel. Ed. [La Rumeur libre](#) (40 allée Saint-Julien - 42540 Sainte-Colombe-sur-Gand). 60 p. 17€.